

Une effigie inconnue de LAENNEC à Paris

par André FINOT *

(Paris)

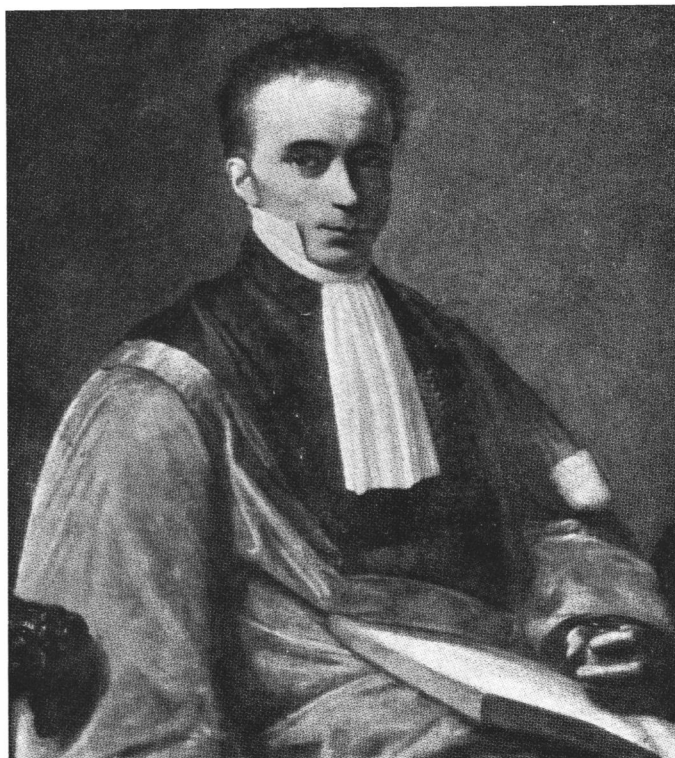
Il y a quelques années je vous ai fait part, ici même, de certaines erreurs d'attribution dans les tableaux de la Faculté. L'une touchait la fameuse miniature représentant Laennec (soi-disant) et qui est en réalité le portrait du peintre Girodet-Trioson, comme le prouve à l'évidence une gravure de la Collection Chevassu.

Il n'y aurait que demi-mal à cette fausse attribution si cela ne dépassait pas nos murs. Mais, comme la miniature est jolie, on s'est volontiers référé à elle pour des portraits subséquents. Et, lorsque le Professeur Sergent confia, en 1912, au statuaire Quilivic le soin de représenter Laennec en haut-relief pour le petit Square de la Charité, c'est celle-là qu'il choisit et qui fut reproduite. Comme c'était la seule statue extérieure de Laennec à Paris, pensai-je, on ne pouvait que déplorer ce choix qui, en somme, trompe le public.

Il paraît que je faisais erreur, et qu'en réalité il existe une autre effigie extérieure et qui, celle-ci, est un portrait exact du génial médecin. Elle se trouve au Collège de France, où il professa, comme vous savez, de 1822 à 1826, et m'a été signalée par un membre de la Société Archéologique du 5^e Arrondissement, qui fréquente assidument cette austère maison. Car il faut vraiment être un habitué pour la dénicher !

Elle se dresse, en effet, dans une petite cour du Collège, où l'on pénètre par la première porte à droite dans la cour d'honneur, à travers un grand vestibule. Cette cour, présidée par une statue de Guillaume Budé, est d'ailleurs bien visible le long de la rue Saint-Jacques, derrière une simple grille, mais personne ne s'avise de regarder tout au fond, où se trouve l'effigie en question.

(*) Communication présentée à la séance du 26 janvier 1974 de la Société Française d'Histoire de la Médecine.



LAENNEC

Copie (Faculté de Médecine) de la peinture originale d'Alex. Dubois (Nantes).

Ce n'est d'ailleurs pas une vraie statue, mais un simple buste surmontant un socle de 2 mètres de hauteur, environ, et à peu près deux fois plus grand que nature. Dû au sculpteur Jégou, il n'est pas daté, mais est à coup sûr contemporain de cette partie du Collège remaniée à la fin du siècle dernier. Il borde, à droite, l'entrée de la cour, avec un pendant de même facture, représentant son contemporain et collègue, Sylvestre de Sacy.

Certes, cette effigie n'a rien d'un chef-d'œuvre, sa facture est banale et bien de son temps, où le genre pompier n'était pas encore oublié. Mais, au moins, l'auteur s'est rapporté à la seule source authentique, c'est-à-dire au portrait, aujourd'hui à Nantes, peint d'après nature en 1812, par Alexandre Dubois, et qui représente Laennec, de trois-quarts, assis à son bureau, en habit foncé et la plume à la main — ou, à la rigueur, la médiocre copie faite en 1854 pour la Faculté, où on l'a affublé, sans art, de cette robe professorale qu'il porta si peu de temps. Je vous en présente plusieurs reproductions, et vous pourrez juger, par comparaison avec ces tableaux, que le buste de Jégou est du moins « bien imité », et qu'il reproduit, de façon aussi exacte que possible, et le seul dans tout Paris, la physionomie du génial Breton. Il méritait mieux, sans doute, mais on fait ce qu'on peut...



LAENNEC
Buste du Collège de France (Cour Budé).

